

Umzug der Politik aus Bonn nach Berlin

"Heute beginnt eine neue Zeit", schrieb eine große deutsche Zeitung, als die Abgeordneten des Deutschen Bundestages sich im April 1999 zum ersten Mal im renovierten Reichstagsgebäude¹ in Berlin zu einer Plenarsitzung trafen. Damit setzten sie das Zeichen für den endgültigen Umzug der Politik aus dem kleinen Bonn in die Hauptstadt des vereinten Deutschlands. Bei dieser Sitzung des Bundestages sagte Bundeskanzler Schröder: "Sicher, der Umzug nach Berlin ist auch eine Rückkehr in die deutsche Geschichte, an den Ort zweier deutscher Diktaturen, die großes Leid über die Menschen in Deutschland und in Europa gebracht haben. Aber Reichstag einfach mit Reich gleichzusetzen wäre genauso unsinnig, wie Berlin mit Preußens Gloria oder deutschem Zentralismus zu verwechseln.“ Und Schröder fügte hinzu, es sei die richtige Zeit für eine Neuorientierung in der deutschen Politik, weil das vereinte Deutschland auch politisch den Generationswechsel vollzogen habe: "Es gibt kein Land, in dem die Ablösung der politischen Generation, die den Zweiten Weltkrieg noch unmittelbar miterlebt hat, nicht eine bedeutende Veränderung in der Politik bezeichnet hätte. Das gilt für uns in Deutschland allemal."

Und es gilt besonders für Gerhard Schröder. Schon im ersten Jahr nach seiner Wahl zum Bundeskanzler im Oktober 1998 hat er das Bild Deutschlands und dessen Identität wesentlich verändert. Es begann mit kleinen, scheinbar unwichtigen Worten, etwa, als er schon vor seinem Amtsantritt sagte, unter ihm werde deutsche Politik, "deutscher" sein als bisher. Und damit meinte er: normaler. Der Begriff "normal" ist in Deutschland allerdings verpönt und gilt als politisch nicht angemessen. [...] Doch innerhalb weniger Monate schon zeigte sich, was Schröder vielleicht selber nicht vorhergesehen hatte, dass Deutschland fast so "normal" wie seine Nachbarn geworden ist.

Ulrich Wickert *Deutschland auf Bewährung* Heyne, 1999. 332 S. (Heyne-Bücher / 19 / Heyne-Sachbuch 675). Du même auteur, contenant la même page, v. aussi *Gauner muss man Gauner nennen*, Pieper 2007 et 2016.

[CCIP2002 HEC-ESSEC-ESCP/EAP-ESC LYON Epreuve LV1 2002]

¹ Les termes *Reich* et *Reichstag* ne sont pas à traduire.

Le monde politique² quitte Bonn pour Berlin

“Aujourd’hui débute /, c'est le début d'une ère nouvelle”, a écrit / écrivait un grand journal allemand quand les députés du [Bundestag, le] parlement allemand³ se sont réunis pour la première fois en séance plénière⁴ en avril 1999 dans le bâtiment⁵ rénové du Reichstag⁶. Ce faisant, il donnait le signal du déménagement définitif, le monde politique quittant la petite ville de Bonn⁷ pour s’installer dans la capitale de l’Allemagne réunie / unifiée. Lors de cette session⁸ du parlement, le chancelier Schröder⁹ a dit: “Certes, le déménagement à Berlin est aussi un retour sur l’histoire allemande, dans le lieu de deux dictatures allemandes¹⁰ qui ont apporté / [infligé] de grandes souffrances sur les [aux] hommes et les [aux] femmes d’Allemagne et d’Europe. Mais simplement placer sur le même plan le Reichstag et le Reich / assimiler simplement le Reichstag au Reich serait aussi absurde que de confondre Berlin avec la gloire de la Prusse¹¹ ou le centralisme allemand”¹². Et Schröder d’ajouter que le temps était venu de / que c’était un moment propice pour une réorientation de / réorienter la politique allemande, parce que l’Allemagne réunie avait aussi, selon lui, accompli / assuré sur le plan politique la relève des générations. “Il n’y a pas un seul pays où le remplacement de la

² *Die Politik* signifie souvent *le monde politique*, particulièrement dans l’expression fréquente *Politik und Wirtschaft* = les milieux politique et économique.

³ La traduction la plus légitime de *Bundestag* serait sans doute *Diète fédérale* ; mais c'est aussi la plus étrangère à la tradition récente. On n'hésitait pas, naguère, à traduire *Reichstag* (l'institution, pas le bâtiment) par *Diète d'Empire*. Peu importe ? Certes, mais le problème de la version, c'est de traduire dans la langue cible tout ce qui se trouve dans la langue de départ. On peut difficilement se contenter de la mention « en allemand dans le texte »... *Parlement allemand* semble être un bon compromis, voire, par prudence *Bundestag, le parlement allemand*.

⁴ Les députés ne se sont pas *rencontrés à l’occasion de* ni même *lors de* x., ils se sont réunis *en séance plénière*.

⁵ Plutôt que dans *l’édifice*.

⁶ Sur l’histoire du Reichstag, v. <https://www.bundestag.de/besuche/architektur/reichstag/geschichte>

⁷ Eviter la traduction *quitter la petite Bonn*, qui peut passer pour un calembour.

⁸ Il s’agit d’une *session* (période pendant laquelle une assemblée délibérante, un tribunal tient séance) et non pas d’une *séance* (réunion des membres d'un corps constitué siégeant en vue d'accomplir certains travaux; durée de cette réunion.). Quoiqu'il en soit, *séance* n'est pas de la famille de *scène*.

⁹ Gerhard Schröder (1944-) SPD, chancelier fédéral de 1998 à 2005.

¹⁰ Schröder semble mettre sur le même plan la dictature nazie et le régime de la RDA.

¹¹ *Preußens Gloria* est une marche composée en 1871 par Johann Gottfried Piefke (1817–1884). Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Preußens_Gloria. Les traductions *à la gloire Prusse* ou *au gloria prussien* ne méritent d’être mentionnées que pour rappeler que traduire, c'est chercher un sens. L’idée « il voulait sa version, eh bien ! la voilà ; et vous allez voir qu’en plus, y sera pas content » n'est plus de mise. Pas davantage : « Moi je n'y comprends rien, mais lui comprendra sûrement ».

¹² Extrait de *Erklärung von Bundeskanzler Gerhard Schröder zum Stand der Deutschen Einheit bei der Eröffnung des "Plenarbereiches Reichstagsgebäude" am 19. April 1999 in Berlin*.

génération politique qui a encore vécu immédiatement la Seconde Guerre mondiale n'ait été marqué par de profonds changements politiques / un changement radical de politique. Bien entendu¹³ cela vaut aussi pour nous en Allemagne”.

Et cela vaut particulièrement pour Gerhard Schröder. Dès la première année suivant son élection à la chancellerie, en octobre 1998, il a modifié en profondeur l'image de l'Allemagne et son identité. Il a commencé par¹⁴ des petites phrases apparemment sans importance, par exemple quand il a dit avant même son entrée en fonction que sous sa direction¹⁵, la politique allemande serait “plus allemande” qu'avant. Et en disant cela, il voulait dire / Et par là, il entendait : plus normale. Il est vrai que l'idée de normalité est tabou / réprouvée en Allemagne et passe pour politiquement incorrecte. [...] Mais en l'espace de quelques mois, on a vu quelque chose que même Schröder n'avait peut-être pas prévu, que l'Allemagne est devenue presque aussi “normale” que ses voisins.

¹³ *allemal* Adv.: 1. *immer, jedes Mal*: er hat a. versagt. 2. (ugs.) *gewiss, freilich, natürlich, in jedem Fall*: bis morgen schaffen wir das noch a./a. noch; »Sie fahren?« »Allemal!«

¹⁴ *commencer avec* est un germanisme pour *commencer par*.

¹⁵ *sous lui* est impropre, voire malpropre. Que fait-il sous lui ?